

Barbara Stiegler sur la vaccination : « Fabriquer le consentement avec des contrevérités est dangereux »

La philosophe Barbara Stiegler critique vertement le dispositif choisi par le gouvernement, contraire, selon elle, aux principes fondamentaux de la santé publique.

Par [Véronique Radier](#)

Publié le [26 septembre 2021 à 15h00](#)



Barbara Stiegler, en 2018. (Francesca Mantovani)



L'OBS. *Avec un collectif de chercheurs en santé publique, de médecins et de députés comme François Ruffin mais aussi Xavier Bellamy vous appelez au retrait du passe sanitaire. Que lui reprochez-vous ?*

Barbara Stiegler. Ce passe est tout sauf sanitaire : en contraignant des personnes à se faire vacciner simplement pour assister à un spectacle ou prendre le TGV au lieu de se mobiliser pour celles qui sont le plus en danger, il va à l'encontre des principes même d'une politique publique de santé. Ainsi que l'a expliqué Richard Horton, le rédacteur en chef du « Lancet », le Covid-19, qui a tué des millions de gens et continue à tuer chaque jour, est plutôt une syndémie qu'une pandémie. C'est-à-dire que la mortalité est largement conditionnée par des facteurs socio-environnementaux tels que l'âge, les conditions de vie, l'état de santé.

Mais se faire vacciner n'est-il pas bénéfique pour tous, individuellement et collectivement ?

La vaccination doit être massive, mais dans le domaine biomédical, il existe un principe éthique fondamental : le bénéfice doit être supérieur au risque encouru pour chaque

population donnée. Il est ainsi proscrit d'utiliser, par exemple, les plus jeunes, pour protéger les plus âgés. Or, les centres de pharmacovigilance israéliens, américains et européens ont noté que les vaccins à ARN messenger pouvaient déclencher des myocardites chez les moins de 25 ans. Une récente étude américaine évoque un risque d'hospitalisation pour myocardite vaccinale six fois supérieur à celui encouru avec le Covid. Ce risque peut être envisagé pour un jeune souffrant, par exemple, d'obésité morbide, mais pas pour l'ensemble des adolescents pour qui le comité britannique de vaccination mais aussi, en France, le Comité consultatif national d'éthique estime que « *la pleine sécurité n'est pas assurée pour ces vaccins* ».

Mais le vaccin n'est-il pas le seul moyen de contenir la circulation du coronavirus et d'empêcher ses mutations ?

Cette politique suppose que nous allons ainsi bloquer le virus et l'éradiquer à terme. Or, à moins qu'un nouveau vaccin ne vienne changer la donne, ces deux objectifs sont déjà remis en cause. Il s'avère que les vaccinés restent contagieux à un niveau préoccupant et l'objectif d'une immunité collective est désormais abandonné par l'immense majorité de la communauté scientifique. Les vaccins ne sont pas une panacée mais un outil de freinage, au même titre que les masques ou l'aération des pièces. Nous ne sommes pas ici dans le marketing mais face à décisions cruciales qui engagent la science, la confiance des citoyens envers la parole publique. Non, le passe sanitaire ne crée pas « *des sanctuaires protégés du Covid* » comme l'a affirmé le gouvernement. Il est dangereux de fabriquer le consentement avec de telles contrevérités, c'est ainsi que l'on alimente la défiance. La population est éduquée, exigeante, elle vérifie les informations. Ce gouvernement contribue, comme ceux qui l'ont précédé depuis deux décennies, à détruire et à désarmer le système de santé. Le passe sanitaire en est une nouvelle illustration : faute de soignants pour accompagner les populations, leur apprendre les bons gestes et les aider à choisir le vaccin qui leur convient, le gouvernement ne peut qu'invoquer des formules magiques universelles : injectons à tous le vaccin et nous vaincrons la pandémie. La campagne a été conduite sans y associer les médecins traitants, à travers de grands vaccinodromes, laissant chacun seul face à des applications du secteur privé. Dans l'urgence du début, cela pouvait se comprendre mais plus aujourd'hui, où les plus âgés sont désormais, en France, les moins vaccinés d'Europe. Cette politique repose, au fond, sur une stratégie de communication, une course aux meilleurs scores de vaccination entre les pays qui s'avère inefficace pour les populations à risque.

Barbara Stiegler, bio express

Barbara Stiegler est professeure de philosophie à l'université Bordeaux Montaigne. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages dont « *Nietzsche et la biologie* » (PUF 2001). « "Il faut s'adapter" : *Sur un nouvel impératif politique* » (NRF 2019) et « *De la démocratie en pandémie* » (« Tracts », Gallimard, 2021).